



Intonation and Rhetorical Question: Narrative Strategies in *Germinal*, *Le Rouge et le Noir*, and *Les Liaisons dangereuses*

Intonation et question rhétorique : stratégies narratives dans *Germinal*, *Le Rouge et le Noir* et *Les Liaisons dangereuses*

Amadou Elhadji Gaye

Article history:

Submitted: Nov. 22, 2025

Revised: Dec. 5, 2025

Accepted: Dec. 15, 2025

Abstract

This study falls within the field of stylistics and pragmatic linguistics, examining the discursive and narrative value of intonation in rhetorical questions across three major nineteenth-century novels: in *Germinal* by Zola, in *The Red and the Black* by Stendhal, and *Dangerous Liaisons* by Laclos. Although these works differ in aesthetic form and historical context, they offer a fertile ground for analyzing how vocal modulation, implicitly conveyed through literary language, contributes as a tool of persuasion and dramatization, revealing emotions, power relations, and psychological tensions among characters. The methodology adopted relies on a qualitative and comparative analysis, combining the stylistic study of interrogative structures, the pragmatic interpretation of meaning effects, and the examination of prosodic cues embedded within both narrative and dialogic discourse. The findings show that the descending or emphatic intonation of rhetorical questions lends them an assertive, ironic, or polemical value depending on the enunciative context. In *Germinal*, it conveys collective anger and revolt; in *The Red and the Black*, it expresses the hero's irony and disillusionment; and in *Dangerous Liaisons*, it becomes a manipulative weapon serving the epistolary strategy. Thus, intonation emerges as a crucial component of the expressive and narrative power of literary discourse, shaping not only the tone but also the ideological and emotional dynamics of the text.

Keywords:

Intonation, rhetorical question, prosody, pragmatics, narration, irony

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le champ de la stylistique et de la linguistique pragmatique, en interrogeant la valeur discursive et narrative de l'intonation dans les questions rhétoriques à travers trois romans majeurs du XIXe siècle : *Germinal* de Zola, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal et *Les Liaisons dangereuses* de Laclos. Ces œuvres, distinctes par leur esthétique et leur contexte, offrent un terrain d'observation privilégié pour comprendre comment la modulation vocale, implicite dans le texte littéraire, participe à la construction du sens, à travers la mise en scène de la parole et à la stratégie narrative de l'auteur. L'objectif de cette recherche est de montrer que l'intonation, au-delà de sa fonction prosodique, devient un outil de persuasion et de dramatisation, traduisant les émotions, les rapports de pouvoir et les tensions psychologiques des personnages. La méthodologie adaptée repose sur une analyse qualitative et comparative : elle combine l'étude stylistique des structures interrogatives, l'analyse pragmatique de leurs effets de sens et l'interprétation des indices prosodiques inscrits dans le discours narratif et dialogué. Les résultats révèlent que l'intonation descendante ou emphatique des questions rhétoriques confère à ces dernières une valeur assertive, ironique ou polémique selon le contexte énonciatif. Dans *Germinal*, elle exprime la colère collective et la révolte ; dans *Le Rouge et le Noir*, elle traduit l'ironie et le désenchantement du héros ; dans *Les Liaisons dangereuses*, elle devient une arme manipulateuse au service de la stratégie épistolaire. Ainsi, l'intonation apparaît comme une composante essentielle du pouvoir expressif et narratif du texte littéraire.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Amadou Elhadji Gaye

E-mail: amadouelhadjigaye@gmail.com

Introduction

L'intonation, phénomène prosodique central en communication, ne se réduit pas à une modulation vocale : elle contribue à construire le sens, à structurer le discours et à mettre en relief l'intention du locuteur. Dans la rhétorique, elle devient une ressource stratégique.

En fait, l'intonation rhétorique se distingue de celle dite grammaticale. Elle a une visée argumentative et persuasive dans la mesure où chaque inflexion de la voix peut renforcer ou affaiblir l'impact d'un propos. Ainsi, les recherches en phonétique et en pragmatique ont largement exploré les différentes fonctions de l'intonation dans la langue (Fonagy, 1983), Hirst et Di Cristo, 1998). Cependant, nous pensons que l'étude spécifique de l'intonation à visée rhétorique demeure relativement marginale. D'autres approches, plus récentes, s'appuient sur des corpus oraux pour analyser l'usage de l'intonation (Détrie et al., 2001 ; qui mettent en évidence les patrons prosodiques dans les discours. Malgré ces apports, il subsiste un manque de systématisation dans l'analyse de l'intonation rhétorique : comment celle-ci se manifeste-t-elle concrètement dans les discours romanesques ? Quelles sont ces fonctions précises dans la structuration persuasive du propos ? Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'efficacité communicative et à la captation de l'attention du lecteur ?

C'est dans cette perspective que s'inscrit cet article qui vise à explorer les contours et les fonctions de l'intonation rhétorique dans *Germinal*, *Le Rouge et le Noir*, et *Les Liaisons dangereuses*. À travers une approche à la fois phonétique et pragmatique, notre recherche a pour ambition de mieux faire comprendre comment la prosodie, loin d'être un simple ornement vocal, peut devenir un véritable outil de persuasion. Dans le roman, la question rhétorique reçoit une intonation implicite grâce à la ponctuation, au rythme et au cadrage énonciatif ; cette intonation module assertion, ironie et polémique, et oriente la réception du lecteur.

Dès lors, nous analyserons, d'abord, la structure et les fonctions générales de la question rhétorique dans le discours littéraire, avant d'examiner, dans chacun des trois romans, les spécificités de son intonation implicite. Enfin, nous montrerons comment ce procédé stylistique participe à une manipulation du lecteur, convoqué à répondre à des interrogations feintes mais profondément signifiantes.

1. La construction interrogative rhétorique : une structure à double fonction

1.1. Définition linguistique et stylistique

La question rhétorique, bien que formellement interrogative, n'a pas pour finalité d'obtenir une réponse de l'interlocuteur ou du lecteur, mais plutôt de suggérer une vérité implicite ou de forcer une adhésion affective ou idéologique. Elle constitue ainsi un outil privilégié de la rhétorique argumentative et de la mise en scène de la voix intérieure du personnage ou du narrateur. Suivant Ducrot, la question rhétorique fonctionne comme une « assertion masquée », dont l'intonation, implicite dans l'écrit via ponctuation et rythme, convertit la forme interrogative en acte assertif ou polémique.

C'est pourquoi, Ruth Amossy souligne quant à elle son efficacité persuasive, en ce qu'elle « engage le lecteur sans lui laisser le choix d'une réponse ». Ainsi, l'intonation y joue un rôle central même si elle n'est pas matérialisée par la voix dans l'écrit, elle est suggérée par la ponctuation, le rythme syntaxique et la disposition des segments de l'énoncé. De même, La Grammaire d'aujourd'hui déclare :

L'enseignement de la rhétorique – dispensé par le rhéteur – prenait place, chronologiquement, après celui de la grammaire, dispensé par le grammairien. [...] On parle aujourd'hui de composant rhétorique lorsqu'il s'agit de prendre en charge des phénomènes qui échappent à l'analyse formelle (syntaxique ou logique) et qui relèvent, de manière générale, des opérations de mise en discours. (Arrivé et al. 612)

Malgré toute la variété des formes et des moyens de déviation par rapport à la notion de « vraie » question, on peut distinguer un groupe de questions dont le trait commun est la violation de la condition essentielle d'accomplissement de l'acte illocutoire de question. Le locuteur, en l'annonçant, n'essaie alors d'obtenir aucune information de son destinataire, mais au contraire, il essaie de lui en communiquer une ou de l'inciter à exécuter une certaine action.

Ainsi, dans *Germinale*, lorsque Zola écrit : « Est-ce qu'on a le droit de crever ainsi, sans que personne écoute ? » (Zola 320), l'indignation est véhiculée par l'intonation montante-brusque de la question, suivie d'un rythme cassé qui mime la suffocation de la révolte. Le point d'interrogation, dans ce cas, ne marque pas une ouverture vers l'autre, mais une accusation

implicite, tournée vers une société sourde à la misère.

1.2. Fonction argumentative et expressive

La question rhétorique remplit ainsi une double fonction dans le roman : d'un côté, elle sert à orienter l'interprétation, voire à manipuler l'effet produit sur le lecteur ; de l'autre, elle traduit une charge émotionnelle ou polémique, souvent liée à un contexte de tension intérieure ou sociale. En effet, dans *Le Rouge et le Noir*, la question que se pose Julien « Suis-je né pour être hypocrite ? » (Stendhal 412) manifeste une crise identitaire. L'intonation sous-jacente est ici descendante, marquant le doute mêlé de lucidité, typique du style de Stendhal. Le point d'interrogation accentue la contradiction entre l'ambition froide du héros et ses scrupules moraux, créant une tension intime amplifiée par la lecture mentale.

De même, dans *Les Liaisons dangereuses*, la marquise de Merteuil écrit à Valmont : « Croyez-vous que je sois de celles qui pleurent pour un mot cruel ? » (Laclos 142). Le ton de la question est faussement vulnérable. L'intonation simulée ici est moqueuse, ironique, voire cruelle. Elle sert à piéger l'interlocuteur dans un jeu de réponses impossibles, car toute tentative d'y répondre serait déjà une perte de pouvoir.

Ce double jeu de l'interrogation entre affirmation cachée et suggestion émotionnelle fait de la question rhétorique un outil à la fois esthétique et idéologique. Son intonation, bien que silencieuse, est mise en scène par l'écriture elle-même, qui en code les inflexions à travers la forme syntaxique, la ponctuation, et le contexte narratif.

Contrairement aux questions informationnelles qui présentent souvent une intonation montante en fin d'énoncé, les questions rhétoriques tendent à adopter une intonation descendante ou plate. Cette différence prosodique signale la certitude du locuteur et son absence de besoin d'une réponse. Une intonation descendante est fréquemment associée à une affirmation implicite. Elle confère une impression de fermeté et de finalité, reflétant souvent la colère, l'ironie ou le mépris.

En somme, dans certains contextes, une intonation neutre ou plate peut indiquer le dédain ou l'exaspération. Cette neutralité apparente renforce l'impact de la question en laissant à l'interlocuteur le soin d'interpréter l'émotion sous-jacente.

2. L'intonation rhétorique comme reflet d'un conflit intérieur ou social

2.1. *Germinal*: révolte ouvrière et indignation narrative

Le moins qu'on puisse dire est que l'intonation peut être considérée comme un véritable facteur d'expression de sentiments personnels. Dans *Germinal*, Zola mobilise la question rhétorique pour donner voix à une colère sociale qui déborde la seule sphère individuelle. L'intonation sous-jacente des interrogations exprime une indignation collective face à l'injustice, renforcée par le discours indirect libre qui fait fusionner la voix du narrateur avec celle des mineurs. Ainsi, lorsque Étienne Lantier s'indigne : « Est-ce qu'on a le droit de laisser crever des enfants quand on est riche et repu ? » (Zola 715), la structure de la question, appuyée par l'opposition lexicale (« enfants » / « riche et repu »), mime une intonation montante d'accusation, portée par un pathos puissant. L'effet sur le lecteur est immédiat : cette question, bien qu'interrogative, ne cherche pas de réponse mais dénonce une évidence insoutenable, faisant ainsi peser sur la société bourgeoise la responsabilité de la misère.

Dans une autre scène, Zola écrit : « Est-ce que ce n'était pas leur droit de vivre, comme les autres ? » (Zola 342). Ici encore, la rhétorique de la plainte est rendue par la forme interrogative qui mime un cri moral. L'intonation implicite est pleine d'emphase, elle traduit la montée d'un désespoir transfiguré en colère, dans une écriture qui fait entendre le souffle même de la révolte.

Du cri collectif zolien à la voix intérieurisée stendhalienne, la courbe intonative glisse de l'**emphase accusatrice** vers la **cadence descendante** de la lucidité.

2.2 *Le Rouge et le Noir*: introspection et lucidité désespérée

Chez Stendhal, la question rhétorique prend une autre couleur : elle devient le reflet d'un débat intérieur, souvent teinté d'ironie et d'angoisse existentielle. En effet, l'intonation se fait plus intimiste, descendante, douloureuse, accompagnant les oscillations psychologiques de Julien Sorel, partagé entre ambition, amour et orgueil.

Dans ce passage emblématique du roman : « Pourquoi suis-je né pauvre ? Pourquoi faut-il ramper pour parvenir ? ». Cette répétition de la

structure interrogative, combinée à la brièveté des phrases, mime une cadence descendante, presque haletante, qui rend perceptible une intonation de désespoir. Julien n'interpelle personne d'autre que lui-même ; c'est une voix intérieure en crise, et l'effet d'écho entre les deux questions traduit une spirale d'introspection douloureuse.

Plus tard, lors de son incarcération, il s'interroge : « Était-ce donc pour cela que j'ai tant travaillé, tant souffert ? » (Stendhal 581) L'intonation implicite est ici tragique, presque résignée. Le rythme binaire, accompagné de l'anaphore (« tant »), amplifie l'effet rhétorique. La question n'attend aucune réponse rationnelle : elle scande une prise de conscience amère sur l'échec de l'ascension sociale.

2.3. *Les Liaisons dangereuses* : manipulation rhétorique et jeu de pouvoir

Dans le roman épistolaire de Laclos, la question rhétorique devient un instrument de séduction et de domination discursive. Le jeu d'intonation y est plus complexe, souvent ironique, ambivalent, stratégiquement ambigu, révélant les intentions cachées des personnages. A titre illustratif, prenons la lettre LXI, où Valmont écrit à la marquise de Merteuil : « Croyez-vous que je sois assez sot pour me trahir ainsi ? » (Laclos 88) L'intonation, bien que silencieuse, est simulée par une intonation moqueuse : la structure emphatique et la modalité rhétorique traduisent une ironie mordante. Le personnage utilise cette question non pour s'interroger, mais pour déstabiliser son interlocutrice, en posant une fausse évidence.

De même, dans la lettre LXXXI, Merteuil feint une fragilité stratégique en écrivant : « Me croyez-vous donc incapable de sentiments véritables ? » (Laclos 124) L'intonation implicite est doublement manipulatrice : d'abord plaintive, puis sarcastique. La marquise joue ici de la question rhétorique pour inverser les rapports de force, en transformant un reproche anticipé en arme rhétorique contre son interlocuteur.

En somme, ces exemples montrent que dans *Les Liaisons dangereuses*, l'intonation des questions rhétoriques est au cœur d'une mise en scène de soi : les personnages imitent les inflexions d'un dialogue réel pour mieux contrôler la réception de leurs propos, et transformer le langage en champ de bataille symbolique.

3. Une intonation au service de la manipulation narrative

3.1. Construction du lecteur complice ou critique

A l'origine, *intonation* est un terme musical utilisé pour désigner l'action d'entonner un air. Peu à peu, il évolue et désigne vers la fin du dix-huitième siècle les tons de la parole puis les tons de la voix liés à la mélodie musicale.

L'intonation est produite par les montées et descentes de la voix du locuteur. Elle peut être globalement définie comme l'intégration perceptive des différents traits prosodiques (variations de la hauteur ainsi que phénomènes rythmiques : débit, pauses, accentuations...).

L'intonation est produite par les montées et descentes de la voix du locuteur. Elle peut être globalement définie comme l'intégration perceptive des différents traits prosodiques (variations de la hauteur ainsi que phénomènes rythmiques : débit, pauses, accentuations...).

Comme l'intonation est l'un des facteurs essentiels sur lesquels le locuteur va se baser pour que son message soit compris ; elle doit aussi être privilégiée car elle préserve le contact et assure le respect entre les interlocuteurs surtout au niveau du tour de prendre la parole : « Est-ce qu'il va venir, tu crois ? » (Zola 462)

Elle organise l'ensemble de l'énonciation ; structure la pensée du locuteur à travers la syntaxe de la phrase ; exprime l'état d'esprit et; éventuellement, l'état émotionnel de celui qui parle ; traduit l'intonation de communication du locuteur ; trahit des distorsions entre les mots et le sens que le locuteur veut donner; dévoile à l'auditeur des ambiguïtés cachées , des intentions qui ne sont pas exprimées clairement (seulement à qui sait entendre) ; oriente le choix et l'interprétation de l'auditeur; suggère des pistes multiples de compréhension ,des choix à faire dans l'interprétation , en particulier dans le non-dit : « Nom de Dieu ! Tu n'as pas donc de sang dans les veines ? » (Zola 348)

En fait, l'intonation, objet de maintes discussions, a pu recevoir des définitions diverses. Elle constitue un phénomène linguistique essentiel puisqu'elle intervient dans tout acte de parole, permettant l'actualisation de l'énoncé et sa hiérarchisation selon ce que le locuteur veut faire entendre à son interlocuteur.

Parfois, l'intonation reste plate ou descendante dès le début de la

phrase, ce qui peut accentuer la certitude ou la conclusion sous-jacente. Une phrase comme « Est-ce donc ainsi, Monsieur, que vous remplissez les conditions auxquelles j'ai consenti à recevoir quelquefois de vos lettres ? » (Laclos 75) peut être prononcée d'une manière quasiment affirmée, sans véritable questionnement vocal. L'intonation descendante ici peut renforcer l'idée que la réponse à cette question est évidente et que la personne qui parle considère déjà la question comme résolue.

Ainsi, au début du vingtième siècle, *Scripture* utilise le mot *intonation* au sens dérivé de mélodie dans le chant. Les sons vocaux produits avec les vibrations des cordes vocales sont dits « chantés » ou « intonés » quand ils apparaissent dans les chants « sonnants » ou « voisés », quand ils apparaissent dans la parole : Alors, c'est la nuit que les taupes sortent ? (Zola 551) En effet, l'emploi de « alors » dans cette construction interrogative indique un effet rhétorique car il marque une contradiction avec l'interrogation faite sans ce mot « C'est la nuit que les taupes sortent ? ».

L'intonation joue un rôle important dans la distinction entre deux variantes de constructions interrogatives que nous aimerais illustrer. Dans la situation de cet exemple, l'interlocuteur aurait pu réagir, à condition que son intonation descende. Son intonation descendante aurait montré qu'il ne s'agissait pas d'une interrogative, mais plutôt d'une exclamative. En prononçant cette construction interrogative, l'interlocuteur exprime tout son étonnement : » Ainsi, vous ne m'aimez plus ? » (Stendhal 380) Cette phrase avec une intonation montante, comme nous la présentons dans cet exemple, n'aurait eu aucun sens ici. Une intonation montante signale un certain degré de doute. Ce doute est absent dans ce contexte, et par conséquent les deux sont des demandes de confirmation, qui n'ont pas de sens à cause du sujet traité.

De même, dans les discours d'Etienne Lantier, la modulation de l'intonation mime une certaine collectivité qui rejette l'injustice. A travers ses interrogations, il dénonce la surexploitation des mineurs : « Est-ce que ce n'est pas une infamie, de laisser des hommes crever sous terre pour que d'autres se bâtissent des palais ? » (Zola 67) En effet, la chute sur le mot « palais » fonctionne comme une cadence terminale. Ainsi, le lecteur voit une intonation ferme qui ne tolère pas de contestation car l'effet prosodique est renforcé par la longueur de la phrase qui crée une tension rythmique avant la descente

finale.

Dans le même ordre d'idées, l'intonation signifie faire sens, à partir du moment où il y a modification de la courbe intonative normale, ce qui fait penser à l'intonation uniforme. Nous remarquons que toutes les langues présentent un type d'organisation de double articulation, mais elles ont aussi recours à des procédés autres. Par exemple, le caractère interrogatif est marqué par une montée mélodique de la voix sur le dernier mot alors que celui de la construction interrogative rhétorique est marqué par une intonation uniforme : « (Après tout, ne peut-elle pas payer de quelques larmes le plaisir d'avoir son Danceny ? (Laclos 190) Un trait distinctif de ces résolutions est le caractère conventionnel c'est-à-dire l'utilisation d'intonation interrogative dans des cas qui ne le nécessitent pas essentiellement de sorte que la phrase dans laquelle ces résolutions sont utilisées, acquiert une nuance particulièrement accentuée qui en augmente le caractère expressif. Donc, la construction interrogative rhétorique, en substance, constitue une déclaration faite uniquement sous une forme interrogative en vertu de laquelle la réponse à une telle question est déjà connue à l'avance.

Ensuite, dans ces énoncés, nous remarquons que rien ne distingue la construction de ces interrogatives de la phrase dite assertive sans intonation spécifique c'est-à-dire uniforme. C'est donc bien l'intonation qui confère à ces constructions le statut de question. En effet, il faut préciser que le contexte est quelque peu préparé par la présence d'injonctions comme, « *Ah ! Cécile !* », qui marquent une certaine exclamation dans l'interrogation du personnage de Laclos, ces injonctions servent d'annonciateurs de modalité et ouvrent le champ à de nombreuses interrogatives. En effet, ce procédé, employé surtout par le personnage de Laclos, permet de produire différents effets, selon le contexte, comme pour piquer la curiosité de l'interlocuteur tandis que les personnages de Stendhal emploient un langage familier « *Vous accepteriez ?* ».

En plus, dans ces constructions, l'intonation invite généralement à une remise en question interne, à une amorce de rébellion du locuteur lui-même se prenant pour objet, et se glissant davantage dans les catégories de la réaction et de l'indignation que celle de la pure interrogation.

Par ailleurs, nous nous placerons sur le plan proprement linguistique, prenant en compte la position de l'énonciateur dans la situation d'énonciation. Dans le domaine qui nous préoccupe, il est clair que la construction

interrogative rhétorique implique une prise de position de l'énonciateur face à la validité de la prédicative. Celle-ci fait nécessairement partie de son préconstruit, si la question posée est perçue comme fausse question, c'est parce que l'énonciateur a préalablement envisagé, lui-même, l'éventualité de validation, ou bien parce que celle-ci était posée ou impliquée dans la situation d'énonciation, et il la récuse en posant la question. Ces différents énoncés ressemblent superficiellement à la structure SVQ, comme l'indiquent ces interrogations « *Vous accepteriez quoi ?* », « *Tu sais pourquoi ?* ».

Enfin, nous pouvons noter que les différences sémantiques de ces constructions interrogatives peuvent, ainsi, être caractérisées par une notation explicite dans la structure dite profonde. Le nœud est, dans cette structure profonde des constructions interrogatives, d'une importance centrale : d'une part, il induit les transformations nécessaires qui mènent à la structure de surface, il joue aussi un rôle dans l'établissement de l'intonation ; d'autre part, il forme le fondement de l'interprétation sémantique.

De ce fait, la question rhétorique, à travers son intonation implicite, agit comme un outil de guidage interprétatif dans le roman. En feignant l'ouverture au dialogue, elle oriente en réalité la réponse du lecteur, qui est implicitement convoqué à partager un jugement, une émotion ou un positionnement idéologique. Cette stratégie narrative transforme le lecteur en complice ou en témoin critique, selon les cas.

Dans *Germinal*, par exemple, Zola écrit : « Est-ce qu'un homme peut regarder ses enfants mourir de faim sans hurler ? » (Zola 326). La formulation, bien que théoriquement ouverte, impose une réponse émotionnelle immédiate. L'intonation silencieuse, faite de tension et d'exaspération, force le lecteur à entrer dans le champ de la révolte. Zola manipule ainsi la réception en suggérant que toute réponse autre qu'une indignation partagée serait inhumaine.

De manière plus subtile, Stendhal utilise les questions rhétoriques pour impliquer le lecteur dans les dilemmes moraux de Julien, comme dans cette réflexion : « N'ai-je pas raison de vouloir agir ? » (Stendhal 352) Le rythme hésitant, la tonalité introspective et la tournure conditionnelle instaurent un dialogue intérieur, où le lecteur est invité à partager un doute, voire à le prolonger. L'intonation implicite est ici mélancolique, mais elle ouvre une brèche dans le jugement que l'on pourrait porter sur le

personnage.

3.2. Jeu entre oralité feinte et tension narrative

La force des questions rhétoriques réside aussi dans leur capacité à feindre l'oralité, à simuler une voix réelle dans l'espace du texte, et à introduire une tension expressive qui innervé le récit. L'intonation, bien que non prononcée, est mise en scène par l'écriture : c'est un théâtre invisible, où les voix intérieures se manifestent sous forme d'interrogations dramatisées. Dans *Les Liaisons dangereuses*, cette stratégie est pleinement exploitée. Lorsque Merteuil écrit : « Que faites-vous, que pouvez-vous faire chez une vieille tante dont tous les biens vous sont substitués ? » (Laclos 8), elle joue sur une intonation faussement indignée, relevant de la pure performance rhétorique. La syntaxe interro-négative, le lexique pompeux et le ton sarcastique imitent la posture de la femme offensée, tout en révélant le caractère parodique. Cette oralité feinte crée un effet de tension narrative : le lecteur perçoit qu'un double sens est à l'œuvre, et que la question n'est qu'un masque rhétorique dissimulant un jeu stratégique.

Chez Stendhal, le même procédé est utilisé sur un ton plus grave. Lors d'une scène de solitude, Julien se demande : « Combien de temps allons-nous supporter cette injustice ? » (Stendhal 265) L'intonation que l'on imagine ici est grave, lente, descendante, mimant une chute intérieure. Cette voix intérieure, mimée par le rythme et la ponctuation, transforme la narration en monologue dramatique, dont l'effet scénique repose sur la force de l'interrogation simulée.

Enfin, chez Zola, l'intonation rhétorique s'inscrit dans une dynamique collective : « Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde, mettre les ouvriers à la place des patrons, partager l'argent comme on partage une pomme ? » (Zola 347) Cette question, posée à la fin d'un chapitre, agit comme une conclusion dramatique qui relance le récit en le chargeant d'une tension tragique. La voix narrative, ici, semble presque se briser, et c'est le rythme haché de la phrase, marqué par l'interrogation, qui fait entendre l'urgence d'un cri sans réponse.

Dans certains contextes, une intonation neutre ou plate peut indiquer le dédain ou l'exaspération. Cette neutralité apparente renforce l'impact de la question en laissant à l'interlocuteur le soin d'interpréter l'émotion sous-

jacente. En fonction de la présence ou de l'absence des constituants obligatoires, les occurrences que nous avons tirées des romans *Le Rouge et le Noir*, *Germinal* et *Les Liaisons dangereuses* peuvent être de trois types : la marque de question consiste simplement à attribuer un schéma intonatif montant à l'énoncé, ou à inverser volontairement l'ordre normal des constituants de la phrase ou encore à utiliser un morphème interrogatif. Examinons les exemples qui suivent :

Nom de Dieu ! Tu n'as pas donc de sang dans les veines ? (Zola 348)
Ah ! Cécile !... Il est donc vrai vous avez refusé un moyen de me voir ?
(Laclos 15)

Au regard de ces différentes constructions interrogatives, nous pouvons affirmer que Stendhal et Zola ont employé les mêmes structures interrogatives rhétoriques dans le modèle canonique de l'interrogation avec une intonation descendante, malgré les nombreux problèmes qui se posent au moment de donner une définition de la construction interrogative rhétorique. Néanmoins, l'emploi du modèle canonique est quasi inexistant dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos. Cela est peut-être dû au niveau d'instruction un peu élevé de ses personnages. L'emploi de l'adverbe « donc » dans « Ah ! Cécile !... Il est donc vrai vous avez refusé un moyen de me voir » semble également signifier qu'elle vise à prévenir Valmont qu'elle n'est plus la même personne au moment de la prise de parole. Ainsi, sans cet emploi de « donc », l'effet rhétorique recherché dans cette construction interrogative disparaîtrait. Dans tous les cas, l'intonation est descendante ou plate contrairement aux questions considérées comme demandes d'information.

Conclusion

Dans ces trois romans, la question rhétorique n'ouvre pas un dialogue ; elle oriente une réponse. En tant que signal prosodique « encodé », elle devient un dispositif de guidage interprétatif qui engage la lecture-révolte, doute, ou domination. En effet, l'intonation implicite, suggérée par la ponctuation, le rythme et le contexte, confère aux questions rhétoriques un statut hybride, entre la voix intérieure et le discours social, entre l'aveu intime et la manipulation stratégique.

Dans *Germinal*, elle porte la révolte et la dénonciation sociale ; dans *Le Rouge et le Noir*, elle reflète les conflits psychologiques d'un individu en quête

d'identité ; tandis que dans *Les Liaisons dangereuses*, elle est au cœur d'un jeu de pouvoir discursif et de séduction. Par ce biais, les questions rhétoriques deviennent un instrument de connivence avec le lecteur, invitant à une réception active et souvent complice.

Cette étude ouvre la voie à une réflexion plus large sur la poétique de l'intonation dans le roman, notamment dans ses formes contemporaines, où les frontières entre oralité et écriture, vérité et jeu, continuent de s'interroger. Comprendre l'intonation rhétorique, c'est ainsi mieux saisir les mécanismes subtils par lesquels la langue littéraire construit du sens, de l'émotion et du pouvoir. Ces trois usages montrent que l'intonation, bien que silencieuse dans le texte écrit, se lit à travers la syntaxe et la ponctuation. Ainsi, elle n'est pas seulement un phénomène oral mais une véritable structure narrative exprimant la souffrance, la révolte ou la séduction.

Œuvres citées

- Amossy, Ruth. *Argumenter en communication*. Armand Colin, 2006.
- Arrivé, Michel, et al. *La grammaire d'aujourd'hui*. Flammarion, 1986.
- Dauzat, Albert. *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Larousse, 1971.
- Détrie, Catherine, et al., editors. *L'analyse du discours*. De Boeck, 2001.
- Ducrot, Oswald. *Dire et ne pas dire*. Hermann, 1980.
- Fonagy, Ivan. *La vive voix : essai de psycho-phonétique*. Payot, 1983.
- Hirst, Daniel, and Albert Di Cristo, editors. *Intonation Systems: A Survey of Twenty Languages*. Cambridge UP, 1998.
- Jakobson, Roman. "Linguistique et poétique." *Essais de linguistique générale*, Seuil, 1963, pp. 209–248.
- Laclos, Pierre Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses*. GF Flammarion, 1782.
- Plantin, Christian. *Le discours et ses actes*. PUF, 1996.
- Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Levavasseur, 1830.
- Zola, Émile. *Germinal*. G. Charpentier, 1885.

About the Author

Amadou Elhadji Gaye est un linguiste et grammairien sénégalais reconnu pour ses travaux sur la description et l'analyse de la langue française. Ainsi, diplômé de l'UGB de Saint-Louis, il s'est spécialisé en linguistique française moderne et en linguistique appliquée. Ses recherches portent sur la structure du français et sur les dynamiques de contact linguistique en Afrique de l'ouest. Membre actif de plusieurs associations savantes, il contribue largement à la valorisation des langues nationales dans l'éducation. Ses publications portent généralement sur les questions de normes, de variation et de politique linguistique. Par son approche rigoureuse et pédagogique, il s'impose comme une référence dans le domaine de la syntaxe du français.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Gaye, Amadou Elhadji. "Intonation et question rhétorique : stratégies narratives dans *Germinal*, *Le Rouge et le Noir* et *Les Liaisons dangereuses*." *Uirtus*, vol. 5, no. 3, December 2025, pp. 216-228, <https://doi.org/10.59384/virtus.dec2025n11>.